

constitue un moyen presque infaillible. Une amélioration marquée se fait sentir dès les premières semaines ou les premiers mois, et, dans la plupart des cas, la guérison est obtenue au bout d'une année ou deux.

La ligature des artères spermatiques ou des vaisseaux déférents et la castration sont des moyens curatifs que l'auteur n'emploie que dans les cas de manie et d'onanisme excessif.

Le prof. A. C. POST fait aussi de la médication reconstituante et de la médication locale. Avant d'employer le nitrate d'argent, il tente de faire disparaître l'irritabilité uréthrale par l'introduction de sondes d'acier tous les deux ou trois jours. Il a eu quelques succès avec l'ergot à la dose de 30 minimes (extrait fluide) 3 fois par jour, et continué pendant quelques semaines. Il considère important que les intestins soient tenus toujours libres. Les diurétiques stimulants (cubèbe, copahu, térébenthine, etc.) lui ont donné quelques bons effets. Il ne néglige pas l'hygiène.

Le Dr J. C. HURCHINSON, de Brooklyn, outre les mesures hygiéniques, recommande spécialement l'ergot. Contre l'hyperesthésie de l'urèthre il applique, au moyen d'un cathéter ouvert, un enguent altérant et astringent à la fois :

R—Cupri sulph..... gr 1
Adipis..... 3j

Il s'est servi avec succès de suppositoires d'acide phénique ($\frac{1}{4}$ gr) qu'il introduit dans l'urèthre où il les laisse fondre. Il a mis de côté le porte-caustique de Lallemand. A bout de ressources, il prescrit le mariage. Si l'impuissance est marquée il administre la teinture de cantharide (m. xv) avec la strychnine (gr $\frac{1}{2}$), ou le phosphore ($\frac{1}{5}$ gr.)

Le Prof. Theo. A. MCGRAW, de Détroit, ne croit pas qu'une seule émission par jour puisse affecter la santé, puisque, dit-il, on voit nombre de maris se livrer au coït plus d'une fois par nuit et cela sans trouble appréciable. Il ne traite donc pas la spermatorrhée légère. Une ou deux éjaculations involontaires par mois ou par semaine constituent, suivant lui, une nécessité physiologique que l'on rencontre chez tous les jeunes gens qui fréquentent un peu le monde ; il faut que le trop plein de la nature se déverse. Il défend spécialement la lecture des nombreux pamphlets écrits sur la spermatorrhée, pour que le malade ne s'exagère pas la gravité de la maladie et qu'une inquiétude continuelle n'affecte pas son moral, et dans cette tranquillité d'esprit, il lui conseille le *conjugo*.

ACTON, de Londres, met en pratique les règles hygiéniques, la morale, les toniques généraux et la cautérisation.

GANT partage les vues d'Acton.

HUMPHREY considère dangereux l'état du malade qui a deux, trois ou quatre émissions par semaine. Son traitement ne diffère guère de ceux cités plus haut.

Des indications fournies par les causes, par H. HALLOPEAU, professeur agrégé à la Faculté, médecin de l'hôpital Saint-Louis.—Elles n'existent que dans les cas où la cause est persistante ; celle dont l'action est momentanée et cesse du moment où la lésion a commencé à se développer échappe nécessairement à toute intervention thérapeutique ; il en est évidemment ainsi du refroidissement qui a déterminé la pneu-